

## XII ALFONSO

Claude Monet Vol 1. 1883/89

France – 2002 - 64'23

FGBG4397AR

C'est comme ça: **XII ALFONSO** s'est spécialisé dans les concept-albums. Après « *The lost frontier* » et « *Odyssées* », voici venu le tour de **Claude Monet**, et d'un projet de fous furieux : faire trois albums sur les dernières années de la vie de **Monet**, le plus impressionniste des peintres impressionnistes, en tout cas une sorte de référence en la matière. Plus grave encore : **XII ALFONSO** n'a nullement l'intention de se contenter d'illustrations musicales des tableaux de **Monet**, mais entend saisir et traduire le cheminement de l'inspiration du peintre, à partir de ses lettres, de ses tableaux et autres documents. Bonheurs et surtout difficultés de la création, souffrances personnelles, déménagements, quêtes de paysages idéaux, impasses artistiques et pannes d'inspiration, tout y passe, et il faut lire les remarquables textes qui accompagnent chacun de ces fragments d'existence mis en musique...



Le groupe reste fidèle à sa méthode : travailler avec de nombreux amis et invités musiciens, autour du « noyau dur » que constituent **Philippe** et **François Claerhout**. Guitaristes, claviériste, chanteuses, harpiste, prêtent main forte un peu partout ; on citera **Ian Bairnson**, qui travailla avec **Kate Bush**, **Alan Parsons**, les **Wings**, et qui délivre ici un solo remarquable. Pour le reste, il est à craindre que ces seize pièces concises ne déroutent quelque peu le puriste. S'éloignant de plus en plus du progressif séduisant, « camelo-oldfieldien », de ses débuts, **XII ALFONSO** a choisi de « rendre » l'atmosphère de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par des choix cohérents mais audacieux : c'est ainsi que l'excellent pianiste **Michael Geyre** se trouve aussi largement mis à contribution ici... à l'accordéon ! Mais non, mais non, ne partez pas en courant, rien de tendance « musette » ici, l'instrument est mixé judicieusement et utilisé avec sensibilité. Dans la même optique, les quatre chansons de l'album (sur seize morceaux, la dominante est donc une fois encore largement instrumentale) sont pour trois d'entre elles des reprises réarrangées de chansons populaires françaises de **Lucienne Delylle** et **Yvonne Printemps**.

Au fond la démarche du groupe s'inspire de celle de **Monet**, mais s'attache au peintre comme celui-ci s'attache à un paysage. Seize fragments musicaux sont autant de toiles sonores au fil desquelles le groupe s'attache à saisir les impressions du peintre, ses états d'âme, tout ce qu'il ressent. Ce travail éminemment impressionniste fait son miel de toute musique possible, en fonction de ce que les musiciens veulent « rendre ». **XII ALFONSO** s'affranchit des limites d'un « genre » donné comme les impressionnistes s'affranchissent du « dessin », ou comme **Verlaine**, grand poète « impressionniste », s'affranchit des règles classiques du vers « pair ». On croiera donc ici de subtils passages intimistes menés par la guitare, des rythmiques et harmonies jazzy, des rumbas, un tango, des dissonances subtiles à la **Debussy**, des moments d'un symphonisme altier dominés par les claviers, des récitatifs (mais pas trop), et ainsi de suite... ce n'est ni du rock, ni du progressif, ni du classique, ni du jazz, mais une matière musicale souple et changeante, comme la lumière sur un paysage, qui prétendrait se nourrir de tout pour « rendre » l'âme et son cheminement. Au demeurant deux motifs mélodiques essentiels y suffisent, sources de variations et d'échos subtils tout au long de l'album...

La critique ne peut guère aller plus loin en restant objective, et je ne peux que vous livrer mes « impressions » personnelles : le violoncelle de « *Giverny* » m'évoque la méditation du peintre, la luxuriance lumineuse du « *Jardin qui ne ressemble à rien* » méritait ces claviers aériens. J'aime l'idée simple et belle de souligner l'acharnement au travail par un tic-tac régulier (*Des saisons sur les toiles*). La tempête symphonique de « *La fanfare rouge* », la mélancolie des chansons subtilement « modernisées » et du « *Fantôme de l'île aux orties* », la façon dont le morceau « *Les arcanes de l'air bleu* » monte en puissance jusqu'aux solis explosifs de **M.Geyre** et **Ian Bairnson**, le final ample et tendu (*L'âme de l'hiver*) de l'album... Autant de fragments qui tentent de créer un lien mystérieux entre **Monet** et l'auditeur, un lien dont **XII ALFONSO** serait l'intermédiaire. Voilà pourquoi le moins « progressif » (au sens académique du terme) des albums de **XII ALFONSO**, est pour moi, malgré des programmations parfois artificielles ici ou là, le plus abouti et le plus radicalement original du groupe. Un grand moment.